OMALY SY ANIO, 1994, 33-36, 15-46

COMMUNAUTÉS DE BASE ET POUVOIRS POLITIQUES DANS LE LALANGINA ET LE VOHIBATO (SUD-BETSILEO) DU XVIe AU DÉBUT DU XXe SIÈCLE

par

Thomas SOLONDRAIBE(*)

Le désir de liberté et de démocratie souffle à travers le monde, et Madagascar n'échappe pas à cette réalité... Les notions d'*"Etat"* et de *"pouvoir"* deviennent objets de discussion, de réflexion et d'analyse partout, dans les villes, dans les campagnes, dans le cadre familial, dans les universités, dans les rencontres nationales et internationales et même dans les champs et dans les rues. Dans le cadre de cette communication, je traiterai un exemple pris dans l'actuel monde paysan, celui des anciens royaumes du Lalangina et du Vohibato, situés dans la partie orientale du Sud-Betsileo. Pays de riziculture irriguée et en terrasses à cause de son relief très compartimenté, doté de plusieurs types de vallées

(*) Depuis 1983, dans le cadre de nos recherches personnelles ou des recherches en collaboration avec des organismes, nous avons pu collecter des sources orales et trouver dans les archives familiales et de groupes et dans les fonds d'archives privées des traditions écrites concernant le Sud-Betsileo. Etant de la région, et utilisant la méthode de l'observation participante, mes notes quotidiennes de terrain (cerner la physiologie des paysages, repérer tous les objets-témoins visibles en surface, les mœurs et coutumes et les attitudes et comportements quotidiens des populations, etc...) m'ont beaucoup aidé pour interpréter et analyser les faits et les événements rapportés par les sources orales et les traditions déjà recueillies. Ce texte remanié a été remis à la rédaction le 22 avril 1993 par les soins de l'auteur (NDLR).

généralement bien arrosées et de basses et moyennes collines, et hérissé de massifs et de montagnes dans sa portion centrale et moyen-occidentale, le Sud-Betsileo mène une vie alliant essentiellement l'agriculture et l'élevage du zébu, une vie rythmée par l'alternance de la saison des pluies (octobre à mars) et de la saison sèche et fraîche (avril à septembre) toujours marquée par des fêtes traditionnelles de réjouissance en majorité à caractère religieux, cultuel et culturel. Depuis une quinzaine d'années, engloutis dans une crise profonde et généralisée, dans une recrudescence grandissante du phénomène de l'insécurité et des vols de bœufs et de récoltes sur pied, dans une situation déplorable et minable de la protection des personnes et de leurs biens, les gens de la région qui se posent des questions sur le rôle exact de l'Etat et surtout sur les fonctions précises des pouvoirs publics, émettent des remarques pertinentes et se déversent dans l'analyse comparative des "pouvoirs et Etats traditionnels et modernes". Ces discussions enrichissantes avec les notables et les chefs des différents groupes sociaux, ainsi que la lecture des traditions écrites recueillies par les premiers lettrés du pays, les missionnaires et les ecclésiastiques (prêtres, religieux et pasteurs) ayant travaillé dans la région dès la fin du XIXe siècle, et les traditionnistes et les érudits locaux, tout nous révèle l'importance de la question. Les populations locales préfèrent se replier sur elles-mêmes et se réfugier dans la tradition, en vue d'assurer leur protection et leur sécurité par l'auto-défense. D'où la naissance et la propagation spatiale et dans le temps très rapide des *dina* (conventions collectives au sein et entre les différentes communautés) dans les campagnes qui font cohabiter le passé et le présent. Ces faits nous incitent à vouloir mieux comprendre les mécanismes des "Etats" et des "pouvoirs" anciens de la région, sous l'angle relations entre pouvoir politique et communautés de base, dans une perspective diachronique pour mieux cerner leur évolution dans le temps et dans l'espace et suivant les grandes étapes historiques connues par le Sud-Betsileo en général, à partir du XVIe jusqu'au début du XXe siècle.

Dans le cadre de cette étude, les sources orales que nous avons pu collecter en pays betsileo depuis 1983, les notes de terrain acquises à partir de l'observation participante, directe, durable et répétée, pour repérer les traces verbales, matérielles, archéologiques (les objets-témoins), économiques, socio-politiques et culturelles du passé, ainsi que les traditions écrites des archives familiales, de groupes ou privées recueillies et mises en forme par les premiers lettrés de la région constituent la base fondamentale et presque exclusive de notre documentation, malgré l'existence de quelques minces et rares références bibliographiques.

I. LA PERIODE "MAROANDRIANA" OU "MIADIMIHAVANA" (XVIe-DEBUT XVIIe SIECLE)

La période *"Maroandriana"* (litt. celle de nombreux-rois ou celle de nombreuses-dynasties-régnantes) ou *"Miadimihavana"* (litt. celle des-conflits-

entre-les-parents) marque le début, dans les traditions explicites, de petites formations politiques organisées et structurées dans le Sud-Betsileo.

1. Histoire, maîtrise de l'espace et de la nature et pouvoir politique

Cette période est caractérisée par la naissance et la présence de nombreuses petites dynasties régnantes, issues d'une branche des *Zafindraminia* (litt. descendants-de-Raminia). Le grand ancêtre de ce groupe avait débarqué aux environs du XIIIe siècle sur la côte est. Certains de ses descendants, en remontant les fleuves Mananjary, Fanantara, Faraoñy et Namorona, arrivèrent vers la fin du XVe siècle sur les Hautes Terres, et, plus précisément, s'installèrent près des sources de la Haute-Matsiatra et de la Haute-Manañataña. Voici, à titre d'exemples, quelques dynasties régnantes appelées *Hova* encore bien mémorisées dans les traditions de la région : les *Zafimokangála* (litt. les descendants-de-Ramokangala) de Vohitsoa (au sud de Mahasoabe actuel), les *Zafimolajy* (litt. les descendants-de-Ramolajy) de Marokoña (à l'est de Mahasoabe), les *Vatomandrindriña* d'Ambohibarahena (au nord de Mahasoabe) et de la lisière forestière sud-orientale du Lalangina ; les *Zafindravelo* (litt. les descendants-de-Ravelo) dans la région de Vinañitelo (à l'est de Vohitsafena, capitale du Vohibato sous la dynastie des *Zanakantara*, les descendants de Rantara ; les *Zafifefea* ou Fefea (litt. les descendants-de-Rafefea) dans le Fanamea et les *Zafinandria* de Lomaiaombe dans la Haute-Mahaditsa, un des affluents de la Matsiatra ; les *larivo* d'Andohavolañoñy dans la Haute-Matsiatra et les *Zafimpañondrañana* de la Haute-Manañataña...

Les sources *(loharano* ou *ranoveloña)* - et l'eau qui coule, ainsi que les chutes d'eau (*reaña* en betsileo) - symboles de la vie, de la joie, du bonheur, du pouvoir et du commandement, attirent et retiennent ces différentes dynasties de la première vague de *Hova mandrefy* (princes-régnants, familles nobiliaires au sein desquelles sont choisis les rois). Bref, elles s'y installent pour les bien garder, les bien gérer, les bien maîtriser et bien contrôler leur utilisation dans la vie agro-pastorale, dans la vie quotidienne, cultuelle et rituelle. Elles s'y implantent aussi pour établir leur droit de propriété sur les cours d'eau qui en sont issus et sur toute l'étendue des terres environnantes. De plus, les cours d'eau contrôlés par des pouvoirs politiques capables d'assurer une protection efficace deviennent généralement des pôles d'attraction et des zones de convergence de populations d'origines diverses. Elles organisent et dirigent un rituel de protection des sources et de "domptage" des cours d'eau et de la nature aquatique, pour que les crocodiles ne mordent plus, que les mauvais esprits des eaux *(lolon-drano)* ne tuent personne, et que les *mpañosavy* (*mpamosavy*, sorciers) ne puissent détruire le pouvoir en place... Ce rituel porte le nom de *hidin-drano* (litt. la clé-des-eaux). Le

"domptage" et la protection de la nature hors des eaux sont aussi absolument nécessaires, aussi bien pour les milieux habités que les espaces cultivés et pastoraux. C'est le rituel des *tafotoña* ou *aron-tanàna* dans le Nord-Betsileo, ou *tafotoña*[1] dans le Sud-Betsileo en général ou *tafoto* dans la majeure partie de l'Arindrano, dans l'extrême-Sud du pays betsileo (Vohibato-Ambany, Tsienimparihy, Homatsazo, Lañanindro-Sud et Isadìka). Le *tafotoña* est un ensemble de charmes *(aody)* érigés en monument de protection des espaces habités, tous perchés sur des collines ou des hauteurs difficiles d'accès à cette époque, et des espaces cultivés et pastoraux contre les maladies et les mauvais esprits, contre les razzias et les incursions ennemies, contre la grêle, les inondations, les pluies torrentielles, la foudre, etc... Le *tafotoña,* marque de l'occupation et donc d'un droit, est la matérialisation d'une sorte de plan cadastral avant la lettre.

Liés à tous ces rituels et se superposant aux *fadin'aody*[2] et aux *fadim-pomba*[3], deux catégories de *fady* (les interdits)[4] sont nés. Il y a celle des *fady* locaux créés,

---

1. Sur le *tafotoña,* cf. Daniel Raherisoanjato" Les rites religieux dans le Betsileo. Leurs supports matériels et leur contenu historique : l'exemple du *"tafotoña"*, in : *Cahiers ethnologiques,* Université de Bordeaux II, 1983, pp. 45-62 ; Thomas Solondraibe, *L'espace d'Ilalazana dans le Sud-Betsileo. (Des origines au début du XXe siècle). Tompontany, Vazimba et Betsileo,* Mémoire de maîtrise U. E. R. d'Histoire, Université d'Antananarivo, 1987, 308 p. ; Vincent Trachez, "Superstitions païennes au pays betsileo" in *Chine, Ceylan, Madagascar,* Mars 1929 : pp. 340-348 ; Juin 1929 : pp. 408-424 ; Septembre-Octobre 1929 : pp. 482-496 ; Décembre 1929 : pp. 566-576 ; Mai 1930 : pp. 147-161 ; Août 1930 : pp. 272-282 ; Jessé Rainihifina, *Lovantsaina II. Fômba betsileo,* Ambozontany, Fianarantsoa, 1975, 204 p., Jean Poirier et Daniel Raherisoanjato, *"Les tafotombala et l'élevage des zébus en pays betsileo et dans le Moyen-Ouest".* Colloque International organisé par l'Académie Malgache sur l'amélioration de l'élevage en zone tropicale. Le cas de Madagascar. Du 03 au 13 Septembre 1985, Antananarivo, 1986.
2. Les interdits appelés *fadin'aody* (litt. les interdits-liés-aux-charmes) possèdent une dimension thérapeutique et protectrice, dont la raison et l'origine sont à rechercher en remontant dans le temps et dans l'histoire et en détectant les faits par les circonstances qui ont marqué la vie d'un groupe ou d'un territoire ou d'une formation politique. Cela peut être aussi la décision et l'œuvre d'un guérisseur quelconque ou d'un astrologue local ou d'un *ombiasa* (devin-guérisseur) dynastique ou royal. On ne mange pas telle plante ou tel animal, car après l'avoir mangé, l'ancêtre quelconque d'un groupe ou d'une dynastie régnante a trouvé la mort, ou est sauvé d'un danger imminent après les gestes d'un tel ou tel animal.
3. Les *fady* dénommés *fadim-pomba* (litt. les interdits-liés-aux-mœurs-et-coutumes) ou *fadim-poneñana* (litt. les interdits-liés-à-la-vie-en-communauté) disposent d'un aspect axiologique et social. Ils finissent, avec le temps, par devenir de vraies "lois", des règles morales et de vie, des codes de bonne conduite et des cadres de référence pour respecter les normes sociales et morales. Les *fady* axiologiques agissent en faveur de la garantie de l'ordre, de la cohésion, de la conservation, de la protection et de l'autodéfense d'une ou de plusieurs groupes occupant le même territoire. Ils assurent aussi la garantie, la stabilité et le renforcement perpétuel des bases du pouvoir en place.
4. Sur les *fady* (interdits), cf. Thomas Solondraibe, "Croyances religieuses et populaires traditionnelles et agriculture. Le cas des *"tany fady"* et *"andro fady"* dans le Betsileo", in *Recherches pour le Développement,* n° 5. Série Sciences de l'Homme et de la Société, MRSTD, 1988, pp. 35-62 ; Vincent Trachez, *art. cit ;* Pietro Profita, S. J. (R. P.), *La Société malgache et ses valeurs ancestrales. Essai ethno-pastoral,* Ambatondrazaka, 1978, 72 p. ; Robert Jaovelo, Pierre-Marcial Rakotomahefa, R. P. Raymond Saint-Denis, "Inculturation. Les Fady", in *A. C. M.,* Tome II, n° 4, Octobre-Décembre 1987, ISTA, Tananarive, pp. 167-170 ; Raymond Saint-Jean, S.J., "Les interdits dans la bible" in *A.C.M.,* Tome II, n° 4, octobre-décembre 1987, ISTA, Tananarive, pp. 170-175 ; H.M. Dubois (R. P.), *Monographie des Betsileo (Madagascar),* Institut d'Ethnologie, Musée de l'Homme, Paris, 1938, 1510 p ; Thomas Solondraibe, *L'espace d'Ilalazana..., op. cit.*

décidés et respectés par un ou plusieurs groupes habitant la même zone ou le même terroir ou le même village, dénommés communément *fadin-drazaña* (litt. les interdits ancestraux ou interdits de groupes). Au-dessus de ces *fady* locaux, se dressent les grands *fady* des formations politiques et des territoires royaux, portant le nom de *fadin-kova* (litt. les interdits-des-dynasties-régnantes) ou *fadin-tane* ou *fadin-tany* (litt. les interdits-de-la-terre, les interdits des territoires) ; bref, ce sont des *fady* décidés et imposés au peuple par les dynasties régnantes ou les rois pour la défense et la sécurité de leurs territoires, pour la bonne marche de leur administration, la paix sociale de leurs peuples et la stabilité et la puissance de leurs pouvoirs. Chaque *fady* a alors son lieu et sa date de naissance et constitue un élément d'identité d'un groupe ou d'un ensemble de groupes sociaux occupant un territoire bien délimité ou d'une formation politique. Les *fady* peuvent avoir plusieurs origines. Beaucoup ont une dimension historique bien nette et sont de très riches "documents" pour les sciences de l'Homme et de la Société. A partir des interdits, on peut remonter aussi loin que possible dans le temps et bien cerner aussi l'évolution historique d'un espace ou d'un territoire donné. On peut délimiter les territoires respectifs des *Zafimokangala*, des *Zafimpañondrañana*, des *Zafindravelo*, des *Zafifefea* et des *Vatomandrindriña*, etc...[5]. On peut comprendre le phénomène de segmentation des dynasties régnantes et établir une catégorisation en dynasties-mères et en dynasties-filles ou dynasties-bourgeons. Certains *fady* présentent un aspect mythologique, axés surtout sur les mythes d'origine des différentes dynasties, les mythes d'implantation et d'appropriation des territoires respectifs dans le temps et dans l'espace. Ces deux types de *fady* légitiment et fondent les pouvoirs des dynasties régnantes, en marquant et en précisant une supériorité aux contours multiples.

Liés à un culte ou à une croyance, les interdits sont dotés d'une dimension religieuse. Chaque famille et chaque groupe, en pratiquant le culte des ancêtres et d'Andriantompo-Andrianañahare (le Dieu maître et créateur), respectent des *fady* spécifiques. Il en est de même pour le culte des ancêtres des dynasties régnantes qui a aussi ses *fady* propres, liés directement à la prééminence d'origine, sociale, politique et morale de ces dernières.

D'autres *fady* revêtent un aspect médical et stratégico-militaire. Par exemple, il est absolument interdit d'abattre des arbres dans les forêts princières ou dynastiques entourant généralement les palais. Elles donnent de l'ombrage à ces derniers, leur évitent d'être à découvert et les protègent contre les vents violents

5. Pour plus de précision à propos des dynasties citées, voir : Jessé Rainihifina, *Lovantsaina I. Tantara betsileo*, Ambozontany, Fianarantsoa, 1975, 240 p. ; Thomas Solondraibe, *L'espace d'Ilalazana...*, *op. cit.* ; Thomas Solondraibe, "Croyances religieuses et populaires traditionnelles et agriculture...", *art. cit.*

et les pluies torrentielles. Elles jouent le rôle de "rempart" vert, de protection contre les attaques et les incursions ennemies. Les forêts princières sont aussi des réserves de plantes médicinales pour soigner les gens du pouvoir autant que le peuple en cas de *ràporàpo* (épidémies).

Avec l'occupation et la maîtrise des sources pour pouvoir bien gérer les cours d'eau et contrôler l'espace environnant, avec l'érection des monuments de protection et des marques de droit de propriété comme les *tafoioña*, ainsi qu'avec la naissance et la mise en place progressive de plusieurs types de *fady*, sont installés des pouvoirs bien organisés, bien structurés et stables, et des dynasties régnantes respectées et prestigieuses, qui assurent un système de protection et de défense social et humain autant que symbolique.

2. Structure administrative et pouvoir politique

A l'époque *"maroandriana"*, il est difficile de séparer structure administrative et hiérarchie politique.

Administrativement, du haut vers le bas, il y a le *tanàna* ou *tanà* (le village), le *saha* (la vallée) ou *vavasahà* (litt. la bouche-de-la-vallée, la vallée), le *vavarano* (litt. la bouche-des-cours-d'eau, la rivière), le *Vozontàne* ou *Vozontany* (litt. le col-de-la-terre, le col), le *fañahiana* (ensemble de plusieurs vallées sous la responsabilité administrative et politique du chef du groupe social le plus puissant de la zone) et le *rova* (le site résidentiel des dynasties régnantes).

Le *tanàna* ou *tanà* (le village)

Le territoire d'un *Hova mandrefy* (roi) ou d'une dynastie régnante est composé, à cette époque, de quelques *tanàna*, généralement construits et perchés sur des collines difficiles d'accès, capables de dominer les environs et faciles à protéger et à défendre en cas d'attaque et d'incursion ennemies. Ils constituent l'ossature sociale, politique, économique et administrative à la base du territoire royal.

L'emplacement des *tanàna* a une dimension à la fois politique, économique, sociale et stratégico-militaire et sanitaire. D'abord la naissance d'un village peut provenir soit du choix d'un ou de plusieurs groupes sociaux qui veulent s'y installer - un choix qui, généralement, n'est possible qu'avec l'appui et l'approbation de la décision de la dynastie régnante -, soit directement de la décision

politique de cette dernière. Cela matérialise à la fois une volonté politique de déconcentration et de "décentralisation" des espaces habités devant la prolifération accélérée des différents groupes sociaux, l'exiguïté de plus en plus constatée des sites royaux et la crainte de la menace de promiscuité au sein de ces derniers qui pourrait aller jusqu'à leur désacralisation progressive, et donc à l'affaiblissement de l'emprise et du poids du pouvoir central sur le peuple.

Cette décision politique vise aussi l'épanouissement social et économique des divers groupes sociaux habitant le territoire royal, en les implantant sur des sites pouvant dominer tout un espace favorable au développement des activités agro-pastorales, et surtout aménageable en terroir rizicole.

Cette décision ou cette approbation est aussi à la base de la politique d'expansion territoriale et de la mise en place progressive d'une structure de défense populaire sur toute l'étendue du territoire royal. Les guerriers de métier dits *fanalolahy* ne s'occupent que du guet et de la garde des frontières et surtout de la défense de la résidence royale, avec l'appui du peuple en armes en cas de besoin.

Enfin habiter en bordure immédiate des terrains marécageux non défrichés qui dégagent des gaz *(zevoña)* et infestés de moustiques, en plus des effets néfastes de l'humidité, est très nuisible à la santé. Par expérience, les gens de l'époque ont bien compris ce danger et ont préféré se percher sur les collines.

Dans un village habité par un seul groupe social *(foko, fokoa, doria, razaña)*, celui-ci est dirigé par l'aîné de la plus ancienne génération encore vivante, appelé *Filoham-poko* (litt. chef-de-groupe) ou *Hazomanga* (litt. le bois-bleu, désignant à la fois le chef et le pilier de culte du groupe) ou *anakandriana*, ou *mpitondra trañobe* (litt. dirigeant-de-grande-maison), ou encore *mpiandry lapan-drazaña* (litt. celui-qui-habite-le-palais-du-groupe).

Dans un *tanàna* où cohabitent plusieurs groupes, le *foko* premier occupant du site a un privilège particulier : le monument de protection symbolique, le *tafotoña* du village *(tafoton-tanàna)* lui appartient, considéré comme le plus prestigieux et le plus important, se rangeant au-dessus de tous les petits *tafotoña* de chaque groupe composant le site. La direction du *tanàna* est constituée par l'ensemble des chefs de *foko* habitant le site, formant un conseil du village appelé *loholon'ny tanàna* (litt. les notables-du-village) présidé par un chef choisi par consensus par ce conseil, généralement le plus vieux d'entre eux et souvent le chef ou l'aîné du groupe premier occupant du site. Dans ce cadre, la direction du village est beaucoup plus collégiale, et tout se décide par consensus.

Le *saha* ou *vavasaha*

Ces deux termes, sans écarter les nuances qu'ils contiennent, désignent à peu près la même chose : la vallée.

Le *saha* (litt. la vallée), généralement pourvu d'un cours d'eau, a une connotation à la fois environnementale, géographique et économique. L'amont d'une vallée porte le nom d'*andoharano* (litt. la tête-de-l'eau, l'endroit où il y a la source) ou *irae* ; l'aval s'appelle *ambodirano* (litt. le bas-de-l'eau, là où prend fin un cours d'eau) ou *iava* ; le "corps" de la vallée est appelé *ambatandrano* (litt. là-où-il-y-a-le-corps-de-l'eau). Bref on personnifie la vallée. On lui donne l'image de la vie humaine. La notion de vallée, dans le Sud-Betsileo, est toujours liée à l'importance de l'eau qui conditionne et détermine la structure du paysage environnant et la vie des hommes qui l'occupent.

Le *vavasaha* (litt. la bouche-de-la-vallée) a une dimension beaucoup plus sociologique, politique et économique que géographique et est liée à la notion de défense. La stabilité sociale et politique et la prospérité économique dépendent en premier lieu du système d'organisation de la défense de la vallée. Il y a d'abord la défense humaine armée de la vallée contre les incursions ennemies : les grands groupes, bien organisés, occupent généralement les cols existant sur les deux côtés de la vallée, avec l'aide de leurs dépendants. Les groupes spécialistes du domptage des cours d'eau, des mauvais esprits et des animaux qui s'y trouvent, par le *hidin-drano*[6], habitent l'amont de la vallée. Le peuple en armes participent activement à la défense de celle-ci. Tandis que ceux qui se spécialisent dans la maîtrise et la gestion des eaux pour l'agriculture et l'élevage se fixent généralement au "corps" de la vallée et parfois à l'amont. Ils s'occupent du contrôle de niveau des *fivava* (le petit canal conduisant l'eau dans chaque rizière) et des barrages *(fahi-drano)* en piquets de troncs d'arbres *(oriña)* et en mottes de terre *(tabika)*, de la surveillance et de l'entretien des canaux d'irrigation et de drainage et des digues de protection *(fefiloha)*. Souvent, dans bon nombre d'endroits, les maîtres et gestionnaires des eaux sont aussi ceux qui se chargent des *hidin-drano* ou *fañidy*. Tout cela est fait pour que la communauté de la vallée éprouve un sentiment de sécurité bien assurée et puisse vivre en paix dans sa vie sociale, économique et politique quotidienne. La riziculture irriguée, avec l'élevage des zébus, garde une place très prépondérante dans la vie agricole du Betsileo, exigeant une bonne maîtrise et une bonne gestion des eaux, la recherche et l'application de diverses techniques d'irrigation pour arroser différents

6. *Hidin-drano* : c'est un ensemble de charmes *(aody)* préparé secrètement par les *ombiasa* (devins-guérisseurs) dans l'objectif de "dompter" les cours d'eau, pour que les crocodiles ne mordent et que les mauvais esprits des eaux *(lolon-drano)* ne tuent, etc... Littéralement, c'est la clé pour fermer les eaux. Le *Hidin-drano* porte aussi le nom de *fanidy*.

terroirs, et de drainage des milieux marécageux, et la construction des digues en vue de lutter contre les effets néfastes des inondations et des pluies torrentielles. La cohésion socio-politique à tous les niveaux est une des conditions absolument nécessaires pour un aménagement quelconque des terroirs agricoles des *vavasaha*.

Le *vavasaha* désigne alors l'ensemble des relations sociales, politiques et économiques établies entre les différents groupes occupant la vallée et ses environs immédiats. Les *mpiray vavasaha* ou *mpiray saha* (l'ensemble des habitants de la vallée) sont dirigés par un *tompom-bavasaha* (litt. maîtres-des-*vavasaha*) qui est à la fois spécialiste de la maîtrise, de la gestion et du "domptage" des eaux, et l'homme le plus écouté et le plus respecté des gens de la vallée, désigné, sur proposition de la communauté, par la hiérarchie politique immédiatement supérieure : le *tompom-pañahiana* (le maître, le responsable du *fañahiana*).

Le *vavarano*

Le *vavarano* (litt. la bouche-de-l'eau) a d'abord une signification géographique et environnementale. C'est le lit d'une rivière ou d'une portion de cours d'eau, avec ses deux rives et leurs environs immédiats. Avec la communauté qui habite le *vavarano*, ce dernier revêt une signification sociale, politique, économique et stratégico-défensive.

D'abord l'entente, la cohésion, la solidarité et la collaboration entre les gens et les groupes sociaux occupant les deux rives du *vavarano* sont absolument nécessaires pour une utilisation sans faille, équilibrée, acceptable et rationnelle de l'eau. Tout le monde doit éviter de polluer et de souiller l'eau et de transgresser les *fady* (interdits) liés au *vavarano*, tout en assurant de façon permanente la garde, la surveillance et le contrôle, pour "dompter" les *lolon-drano* (litt. les mauvais-esprits-de-l'eau) et les animaux qui y vivent, tels que les crocodiles *(voay)* etc..., pour avoir de l'eau toujours potable et toujours prête pour la consommation quotidienne. La bonne maîtrise et la bonne gestion du *vavarano* figurent parmi les premières conditions de réussite dans l'agriculture, plus particulièrement dans la riziculture, et l'élevage. Une cohésion socio-politique et une discipline collective très solides sont indispensables pour faire des travaux de déviation d'une partie de l'eau du *vavarano*, dans l'objectif d'arroser les terres cultivables des deux rives. L'intervention de l'*ombiasa* (devin-guérisseur et spécialiste du "domptage" des eaux ou *mpanao hidin-drano*) tient une grande place dans tous ces travaux de déviation, de canalisation, d'irrigation, de drainage et de capture des sources sur les flancs des montagnes et des collines, pour écarter les mauvais esprits des points de déviation et du trajet des canaux, etc... Pour assurer la défense du *vavarano*, le pouvoir central, par l'intermédiaire du *tompom-pañahiana*, choisit parmi les habitants de ce dernier appelés *mpiray*

vavarano, des groupes spécialistes du gardiennage du cours d'eau en question et surtout des gués (*mpiandry fitàna* ou *mpiandry vavarano*). Pour illustrer cette réalité, nous prenons l'exemple de la rivière Mahàditsa où les *mpiandry fitàna* sont les groupes suivants : les *Trañovondro irae* et *iava* pour la Moyenne Mahàditsa, de Fasindava à Riandava ; les *Soazany* et les *Salazaña* pour la Basse-Mahàditsa, les *Zafinandria* et les *Sohoky* pour la Haute-Mahàditsa. Cette communauté des *mpiray vavarano* est dirigée par un *tompom-bavarano* (litt. le maître-de-la-rivière, maître-du-cours-d'eau), désigné par consensus par les *mpiray vavarano*, avec l'approbation de l'échelon hiérarchique immédiatement supérieur : le *tompom-pañahiana*. Le *tompom-bavarano* organise la surveillance et la défense des gués, s'occupe de la garde et du respect des *fady* (interdits) liés à la rivière, se charge du contrôle de la propreté de l'eau et du "domptage" de cette dernière. Il doit donc être à la fois *ombiasa* et spécialiste du milieu aquatique (*olo-mahay rano*).

Le *Vozontane*

Littéralement, c'est le col. Mais cette signification embrasse à la fois le col, les deux versants du col et leurs habitants. La communauté occupant le *vozontane*, porte le nom de *mpiray vozontane*. Généralement, le col est la frontière entre deux ou plusieurs territoires ou entre plusieurs terroirs voisins et appartenant à des groupes sociaux différents. Les *mpiray vozontane* adoptent toujours une politique de bon voisinage et confectionnent ensemble des relations empêchant l'explosion de conflits frontaliers et de dissensions entre eux, assurant la bonne délimitation des terroirs et des territoires des différents groupes sur les deux versants du col. Cette politique de bon voisinage est renforcée par l'harmonie dans les relations sociales et politiques réciproques entre les communautés des deux versants du col et par la recherche perpétuelle du bien commun des *mpiray vozontane*.

Sur le plan économique, comme dans le *tanàna*, le *vavasaha* et le *vavarano*, l'entraide, sous forme de *haoña* (demande d'aide mutuelle en force de travail entre les familles et les groupes sociaux, moyennant des repas) et d'*asam-piraisana* (travail collectif) - ou *asa kopania* ou *kopania* tout court à partir de la période coloniale - régit les règles de vie quotidienne dans les travaux agricoles : labour et piétinage des rizières, labour des champs de cultures sèches, repiquage, sarclage, moisson et battage du riz, etc...

Cette politique de bon voisinage des *mpiray vozontane* est visible à travers les funérailles et les fêtes familiales ou de groupe comme le *forazaza* (circoncision), le *lañonana* (fête de remerciement et de demande de bénédiction au *Zañahary*, le Dieu Créateur et aux ancêtres) et le *fañefana* (cérémonie marquant la fin d'un deuil), où il y a sacrifice de zébus, par la coutume du *rasa hena* (le découpage de la viande) et du *zara hena* (le partage de la viande), plus particulièrement le *zara tombo-kena* (litt. le partage-des-pattes-postérieures-du-zébu) et le *zara tañan-tsena*

(litt. le partage-des-pattes-antérieures-du-zébu). Le découpage et le partage de la viande doivent toujours suivre des règles précises. Le découpage et le partage anormaux de la viande du zébu sacrifié, si jamais cela se produit, provoqueront toujours une mésentente et des conflits très nuisibles à la cohésion et à la solidarité de la communauté du *vozontane*. De plus, on ne partage pas n'importe comment et à n'importe qui les quatre pattes du zébu abattu durant ces fêtes et ces funérailles. Il y a des normes et des règles bien déterminées. Selon le raisonnement local, les zébus d'un versant de *vozontane*, par leurs pattes antérieures qui les entraînent à aller toujours de l'avant, peuvent déborder sur le territoire de l'autre versant et détruire les cultures des communautés qui y habitent. D'où, au cours des fêtes et des funérailles se passant dans l'un et l'autre versant, ces pattes antérieures des zébus sacrifiés dans un versant appartiennent de droit aux communautés de l'autre côté du col et vice-versa. Donc en cas de destruction des cultures d'un versant par les troupeaux de bœufs ou d'autres animaux domestiques de l'autre, tout peut s'arranger facilement et seulement par le dialogue et la négociation, car "on se mange des pattes antérieures de zébus" *(mifampihinana tañan-tsena)*. Le problème est vite réglé. Mais au cas où un groupe de l'un des versants ne respecte plus la coutume, la résolution des conflits deviendra automatiquement très difficile ; les autres groupes des deux versants s'entendent rapidement pour organiser la réunion du conseil du *vozontane* composé des chefs de groupe des *mpiray vozontane*, en vue d'établir un système de jugement, une sorte de "tribunal populaire" à leur niveau contre le groupe en question. Généralement, un tel problème se règle toujours à ce niveau ; sinon, le conseil du *vozontane* proposera son rejet, et c'est à la hiérarchie administrative immédiatement supérieure *(le fañahiana)* de prendre la décision nécessaire et appropriée.

Tandis que les pattes postérieures sont réservées aux groupes parents par alliances matrimoniales et par *fatidra* (alliance et fraternité par le sang), aux groupes alliés par respect de politique de bon voisinage, par souci de toujours harmoniser les relations sociales de cohabitation et par crainte de rupture de ces dernières entre les différentes lignées composant un grand groupe. Le don de *tombo-kena* entre les lignées d'un groupe social empêche la rapidité de segmentation et renforce l'unité.

Le *fañahiana*

Littéralement, le mot *fañahiana* vient du mot *mañahy*, c'est-à-dire ici s'occuper de la vie d'une communauté dans un terrritoire bien déterminé, la gérer, la contrôler, la surveiller, la protéger et la défendre contre l'insécurité, les incursions ennemies et les attaques d'origine externe, les troubles et les conflits internes, etc... Bref, *mañahy*, c'est administrer, assurer la paix civile, la paix sociale, le bonheur et la prospérité sociale et humaine.

Géographiquement, le *fañahiana* englobe plusieurs *vavasaha*, plusieurs *vozontane* et un ou deux *vavarano*. Durant la période *maroandriana*, le territoire royal ne dépasse pas l'étendue de trois *fañahiana*.

Administrativement, c'est la hiérarchie intermédiaire entre les communautés de base que l'on vient d'expliquer et le pouvoir royal et central. Le *Tompom-pañahiana* (litt. le maître-du-*fañahiana*), responsable administratif à ce niveau, s'occupe du contrôle, de la gestion et du bon fonctionnement ainsi que de l'organisation de la défense des communautés de base ; il transmet à l'autorité royale les aspirations populaires et les problèmes socio-politiques et administratifs à résoudre. Les familles dynastiques, après l'avoir consulté, prennent des décisions qui descendent au niveau des communautés de base, uniquement par son intermédiaire et sa personne. Le *Tompom-pañahiana* constitue une courroie de transmission indispensable entre le pouvoir central et les communautés de base. Homme de confiance des dynasties régnantes, administrateur et gestionnaire des communautés de base, le *tompom-pañahiana* participe à toutes les décisions royales et est le maître de toutes les décisions au niveau du *fañahiana*. Il est toujours issu des grands groupes influents du territoire royal.

Le *rova*

A l'époque *"maroandriana"*, le *rova* (le palais), siège du pouvoir central, n'est habité que par le roi et sa famille, par tous les membres du groupe dynastique, par un corps de guerriers redoutables *(fànàlolahy)*, par les familles des *tompom-pañahiana* et les dépendants de la dynastie régnante. Le *rova* est le symbole de l'intégrité et de l'unité territoriales et de l'unicité de la dynastie régnante, et donc de la souveraineté. Le *rova* est le siège de la prise des grandes décisions concernant l'ensemble du territoire royal par le roi, assisté par les *Tandapa* (les grands du groupe dynastique) et les *tompom-pañahiana*, presque exclusivement issus des grands groupes roturiers influents.

Durant la période *"maroandriana"* ou *"miadimihavana"*, les communautés de base dans notre région d'étude connaissent quatre types d'organisation sociale et politique : le *tanàna*, le *vavasaha*, le *vavarano* et le *vozontane*. La bonne organisation dans les *tanàna* renforce la cohésion sociale, politique, économique et défensive au niveau des *vavasaha*. L'existence d'une organisation cohérente, dynamique et solide et la mise en pratique d'une politique de bon voisinage entre deux *vavasaha* ou deux *vavarano* limitrophes et voisins ne font qu'intensifier l'entente au sein des communautés dites des *mpiray vozontane*. Bref, le village constitue le noyau à la base de l'organisation sociale et politique. Tandis que les communautés *vavasaha*, *vavarano* et *vozontane* se complètent, se soutiennent et s'entraident pour l'assurance de la stabilité sociale et politique, de la prospérité économique,

de la protection, de la défense et de la sécurité à la base du territoire royal. La diversité est ici source de force, de puissance, de cohésion, d'équilibre et de stabilité ; cette diversité qui privilégie l'unité, l'entraide, la complémentarité et l'union dans l'action. Les expressions *"mpiray tanàna"*, *"mpiray vavasaha, mpiray vavarano* et *mpiray vozontane* témoignent de l'importance de l'unité dans les communautés de base de l'époque *"maroandriana"*.

Au-dessus d'elles, le *tompom-pañahiana* ne fait qu'assurer les relations administratives et socio-politiques entre les communautés de base et les dynasties régnantes. L'unité et la diversité à la base travaillent pour le renforcement, la puissance et le dynamisme du pouvoir central.

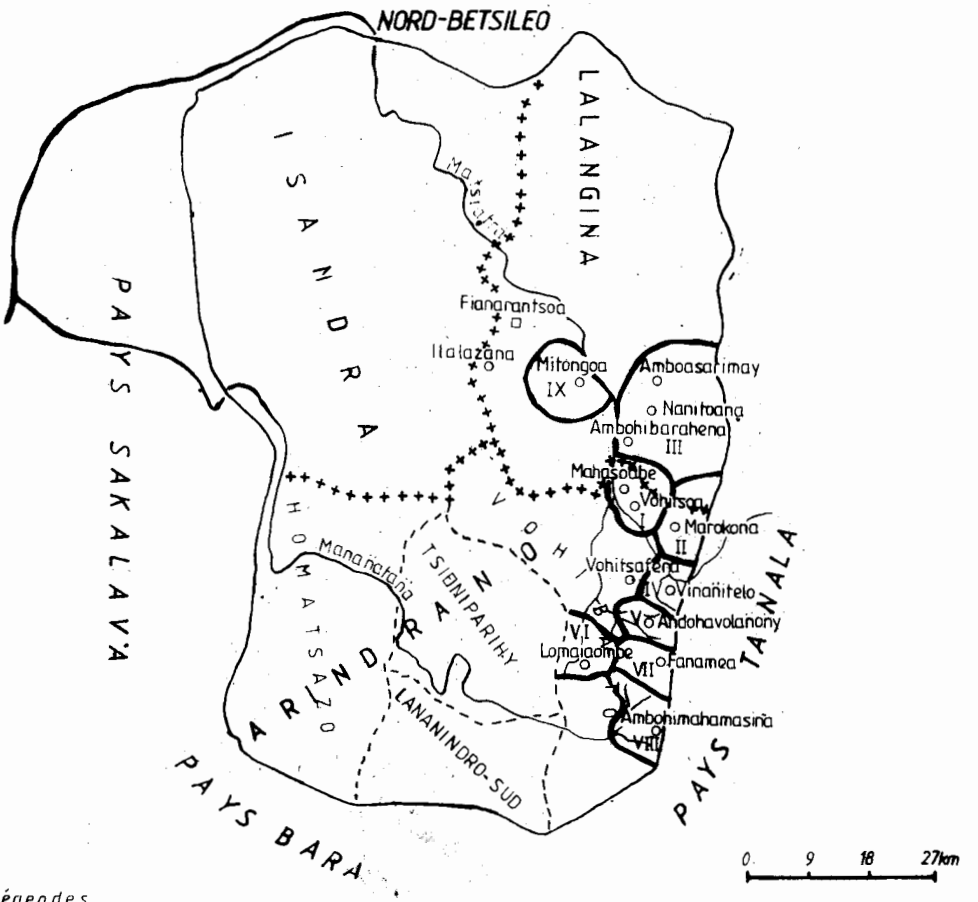
II. LA SITUATION SOUS LA PERIODE DES GRANDS ROYAUMES BETSILEO

Vers la fin du XVIe ou le début du XVIIe siècle, sont apparus sur toute l'étendue du Sud-Betsileo, de grands royaumes dénommés *oñintane* (litt. les cours-d'eau-du-pays, parce qu'ils se sont généralement constitués autour des fleuves), organisés et dirigés par les enfants et les descendants d'une princesse - d'origine antemoro de la Matataña selon certaines traditions, ou *Zafirambo* du pays tañala de l'Ikongo selon d'autres - appelée Raveloñandro qui migrait, avec ses compagnons de route tels que des forgerons, des menuisiers, des devins-guérisseurs et éclaireurs issus des groupes *Antemoro-Antalaotra* (des *Tsimeto* et des *Anakara*) et un troupeau de bœufs, vers les Hautes-Terres[7]. Perchée au-dessus d'Añeriñerina, une hauteur un peu à l'ouest du col de Vatoavo, voie unique à franchir avant de descendre vers la région d'Ambalavao par le côté septentrional, Raveloñandro répartit le Sud-Betsileo entre ses enfants[8] qui sont à l'origine des

7. Voir les travaux de Jean Marie Ratongavao cités dans la bibliographie ; Jessé Rainihifina, *Tantara betsileo, op.* cit. et manuscrits inédits.

8. Pour les enfants de la princesse Raveloñandro : voir : J. Rainihifina, *Tantara Betsileo, op. cit.*, et ses documents manuscrits.
Les huit (8) enfants de Raveloñandro sont, par ordre de naissance : Ramaharivo (Andriamaharivo), Rantara (Andrianantara), Ranarana (Rafianaràna ou Andriampianaràna), Ramahafañandry (Andriamahafañandry), Ramañely (Andriamañely), Reoñe (Reoñempañarivo), Ramatahimàna (Andriamatahimàna), Ratsantsa (Andrianantsantsa ou Ravoay), cf. Rainihihina, *op. cit.*, pp. 24-26.

Fig. 1 **Les territoires des diverses petites dynasties régnantes dans le Lalangina et le Vohibato de l'époque "Maroandriana"**



Légendes

+++++	Frontières des grandes subdivisions territoriales du Sud-Betsileo
- - - -	Frontières des différents royaumes du territoire de l'Arindrano
~~	Cours d'eau
o	Sites importants de l'époque et même d'aujourd'hui
I	Territoire des Zafimokangala de Vohitsoa
II	___ " ___ des Zafimolajy de Marokoña
III	___ " ___ des Vatomandrindriña d'Ambohibarahena
IV	___ " ___ des Zafindravelo de Vinañitelo
V	___ " ___ des Iarivo d'Andohavolañoñy
VI	___ " ___ des Zafinandria de la haute Mahaditsa
VII	___ " ___ des Fefea ou Zafifefea de Fanamea
VIII	___ " ___ des Zafimpañondrañana de la haute Mananatana
IX	___ " ___ des Zafindravelo de Mitongoa

grandes dynasties régnantes[9] de ce pays retenues par les traditions jusqu'à maintenant. Signalons seulement que Rantara, son second fils et Renarà ou Ranaràna, un de ses fils aussi, sont respectivement à l'origine des dynasties *Zanakantara* (litt. descendants-de-Rantara) du Vohibato et *Zafianaràna* du Lalangina, deux royaumes constituant le cadre de notre communication. Avec ces nouvelles dynasties régnantes, le Sud-Betsileo est devenu le théâtre d'un changement, d'une évolution et d'un dynamisme interne sur le plan politique et administratif.

Une restructuration de la hiérarchie socio-politique et administrative

Cette restructuration de la hiérarchie sociale et politique est née à la suite d'une précision des rapports des forces en faveur des descendants de Ravelo-ñandro, plus particulièrement au profit des dynasties *Zanakantara* du Vohibato et *Zafianaràna* du Lalangina. Les anciennes petites dynasties régnantes énumérées dans la première partie conservent leur statut de *Hova* (noblesse) mais des *Hova* rabaissés au rang d'*Andrianaby* (nobles ordinaires, sans particulière distinction honorifique) ou *Hova mpandenta* ou *Hova mpanominda* (litt. nobles sacrificateurs) qui ont perdu leur droit à la parole et au discours au *kianja* (place publique), c'est-à-dire leur ancien droit de régner, car la parole est sacrée et sacralisatrice, et donc réservée aux dynasties régnantes. Les *Hova andrianaby* n'ont plus le droit au *vodihena* (croupe de zébu sacrifié), mais seulement au *tsivalamongan-kena* (la tranche de viande sur la colonne vertébrale immédiatement au-dessus du

9. Les grandes dynasties régnantes de l'époque sont :

Dynasties	*Descendants de*	*Royaumes*
ZAFIMAHARIVO, puis Terak' Andriamañaliña	Ramaharivo, puis Ralambovitaony	Isandra
ZANAKANTARA	RANTARA (Andrianantara)	Vohibato-Manandriana, Ankona, Mango, Andohanifanindaoña
ZAFIANARÀNA	Ranaràna ou Rafianaràna ou Andriampianaràna	Lalangina
ZAFIMAHAFAÑANDRY	Ramahafañandry (Andriamahafañandry)	Tsienimparihy
ZAFIMAÑELY	Ramañely ou Andriamañely	Bara
ZAFINDREOÑE	REOÑE ou Reoñempañarivo	Lañanindro-Atsimo
ZAFIMATAHIMANA	Ramatahimana ou Rafaranarivo	Homatsazo
Pas de dynastie régnante (Pourquoi ?)	Ratsantsa ou Andrianantsantsa ou Ravoay ou Ratsantsatomponioñy (Divinité de la pluie, de la protection des cultures et de l'élevage)	Isadika

Les *tompom-pañahiana,* avec l'aide des *ondevohova,* réfléchissent et agissent en faveur du renforcement et de la multiplication des assises du pouvoir central. Certains grands groupes influents sont transplantés dans les frontières des royaumes, par décision politique du *Hova mandrefy,* pour défendre et garder les frontières *(vavatane).* Ils portent le nom de *mpiandry vavatane* (litt. les gardes des frontières).

Avec la naissance et l'expansion territoriale des grands royaumes, et grâce au conseil des *ondevohova* et des Tandapa qui se multiplie auprès des *Hova màndrefy,* une innovation dans la hiérarchie administrative et politique est née : l'*ozadrano* (litt. les nerfs-de-l'eau) ou le *hozadrano* (litt. les muscles-de-l'eau). Le *hozadrano* englobe le cours de toute une rivière ou d'une grande portion de fleuve, avec ses deux rives, les plaines, les vallées, et les bassins qu'elle arrose et la communauté de base appelée *mpiray hozadrano* qui y habite. Ces *hozadrano* se constituent autour et le long des cours d'eau comme la Mahàditsa, l'Andohavolañoñy, la Sahave, le Marokoña, la Vinañitelo etc... dans le royaume du Vohibato. Ils sont dirigés soit par des *tompom-pañahiana,* soit généralement par des *ondevohova* ou des familles nobles qui, souvent, sont écartées de la direction et de l'exercice du pouvoir central pour des raisons diverses, et transplantées par décision politique dans différents endroits du territoire royal, pour jouer le rôle de *mason'ny mpitondra* (litt. les yeux-des-dirigeants) et de *sofin'ny mpitondra* (litt. les oreilles-des-dirigeants). Les *Hozadrano* constituent des grands pôles d'attraction, de convergence et de concentration de populations d'origines diverses. Le "domptage" des cours d'eau des *Hozadrano* est l'œuvre des *Hova mpanominda* ou *andrianaby* ; tandis que la maîtrise et la gestion des eaux pour la vie quotidienne et les activités agro-pastorales sont la responsabilité exclusive des *ondevohova* et des *tompom-pañahiana.*

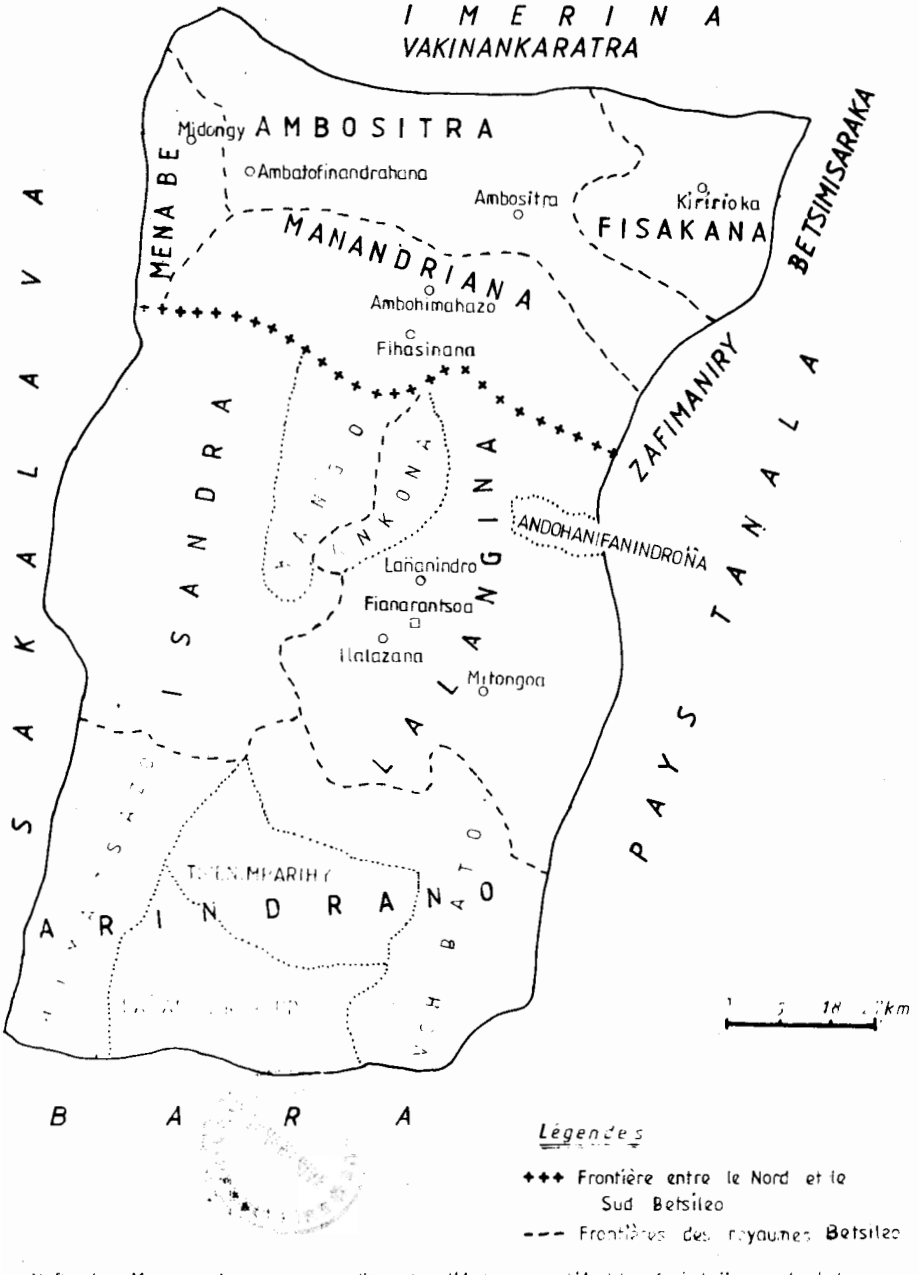
Bref, la pérennité de la complémentarité des communautés de base et de l'entraide mutuelle entre elles, de la cohésion sociale, politique et économique et de la solidarité au ras du sol des différents types de communautés pourvues d'autonomie interne et à l'abri d'ingérence déstabilisatrice de la part des agents du pouvoir à tous les échelons, reste intacte, forte et bien enracinée. Le dynamisme au niveau des communautés de base et l'entente solide entre les administrateurs des subdivisions *(tompom-pañahiana* et *ondevohova),* les fonctionnaires royaux *(Fendapa, Fiankinantehiña),* les *tandapa* et le *Hova mandrefy* (le roi) contribuent au renforcement et à la cohésion de la structure administrative et politique. La naissance d'un corps de guerriers redoutables *(fanalolahy)* au service de la protection du *rova* et du pouvoir central, et des groupes *mpiandry vavatane* comme gardes des frontières, avec l'appui et l'aide du peuple en armes en cas de nécessité, constitue le rempart humain des royaumes du Lalangina et du Vohibato en matière de défense et de sécurité. La préservation de l'unité dans

vodihena). Ils perdent le pouvoir politique suprême et se spécialisent dans la fonction de sacralisateurs *(mpañasiña)* du pouvoir et de la personne des *Hova mandrefy*, de devins-guérisseurs des rois *(ombiasan-dro Hova)*, de "dompteurs" des eaux *(mpanao hidindrano, mpañidy rano)*, de *masim-bava* (litt. ceux-qui-ont-la-parole-sacrée), de sacrificateurs *(mpanominda)*, de *mpañandro* (connaisseurs du ciel et de la terre pour la détermination des jours fastes et néfastes)... Bref, c'est la tête pensante du pouvoir par le maintien et le renforcement des bases de ce dernier.

Le *fañahiana* est maintenu. Sa direction est confiée presque exclusivement aux grands groupes influents qui gravitent autour des dynasties régnantes *Zanakantara* et *Zafianaràna*. Très peu de groupes installés dans le pays avant l'arrivée de Raveloñandro et de sa descendance conservent leur statut d'auparavant de lieux de recrutement de *Tompom-pañahiana*. L'importance démographique, socio-politique et économique de chaque groupe d'*olompotsy* (roturier) détermine le recrutement ou non de *tompom-pañahiana* en son sein.

Dans l'exercice du pouvoir, le *Hova mandrefy* (le roi) bénéficie de l'assistance d'un corps d'administrateurs dénommés *ondevohova* (litt. les dépendants-du-roi), portant le nom de *Lambamboay* (litt. la couverture-du-crocodile) dans le Vohibato - et celui de *Mahamasinkova* ou *Mahamasinandriana* (litt. sacralisateur-du-roi) dans le Lalangina, et d'un corps de fonctionnaires royaux tels que le *Famorampotaka* ou *Fendapa* assurant la direction du protocole et maire du palais et le *Fiankinantehiña*, le chef des *ondevohova* choisi et désigné par le roi après consultation des avis de ces derniers. Les soldats de métier *(fanalolahy)* s'occupant de la garde de la résidence royale *(rova)*, les esclaves et dépendants royaux (*Beañala* dans le Vohibato et *Berovazaha* dans le Lalangina) qui accompagnent le *Hova mandrefy* dans ses déplacements dans les provinces, les *tandapa*, composés des gardiens du palais *(lapa)* et des grands du groupe dynastique et le corps des fonctionnaires royaux, sont les groupes statutaires autorisés à s'installer dans l'enceinte du *rova*. Les *ondevohova* jouent un rôle de grande importance dans l'administration, l'organisation de la défense et la gestion des affaires du royaume à tous les niveaux. Les fonctionnaires royaux assurent le bon fonctionnement quotidien des affaires du *rova*. L'organisation socio-politique et économique des communautés de base restent inchangée. Elles conservent une certaine autonomie un peu particulière. Les *Tompom-pañahiana*, se défendant d'intervenir abusivement dans leurs affaires intérieures, ne font que contrôler, surveiller et assurer leur stabilité, leur prospérité et leur sécurité. Elles ne se sentent pas lésées dans leur vie quotidienne, et la cohésion en leur sein devient de plus en plus forte. La puissance du pouvoir central ne fait qu'alléger les obligations des communautés de base en matière de défense du territoire, dans la promotion de la colonisation agraire et de la production et pour l'assurance de la stabilité politique et sociale.

Fig. 2 : **Les royaumes betsileo**



N.B. : Le Manao est [illegible] par l'Isandra, l'Ankona et l'Andohanifanindroña par le Lalangina

la diversité dans le cadre de l'autonomie administrative interne de différents types de communautés de base, la bonne répartition des fonctions à tous les échelons de l'appareil administratif et la bonne cogestion des affaires au niveau de l'ensemble du territoire royal empêchent l'existence d'une mésentente et de conflit quelconque entre les différents niveaux de la hiérarchie politique et administrative, ou du moins atténuent les contradictions et empêchent le conflit de se manifester. Le pouvoir des *Hova mandrefy* n'est en fait que symbolique : il est le symbole du pouvoir suprême, de l'intégrité et de l'unité politiques et territoriales des royaumes. Les fonctionnaires royaux et les dirigeants des subdivisions qui connaissent bien les réalités s'occupent de la direction réelle des affaires et de la résolution de tous les problèmes et assistent quotidiennement le *Hova mandrefy* dans la réflexion et l'analyse des événements et dans la prise des décisions. Dans les royaumes du Vohibato et du Lalangina, on est loin des pouvoirs absolus, répressifs et dictatoriaux. On se trouve dans des structures souples et acceptables pour les populations, où règnent le respect de la différence dans l'union, la discipline et la loyauté.

III. L'ÉVOLUTION DE LA SITUATION SOUS LE "ROYAUME DE MADAGASCAR" (XIXe SIECLE)

Au début du XIXe siècle, avec la conquête et l'administration merina, des bouleversements sociaux, politiques et économiques ont vu le jour sur toute l'étendue du Sud-Betsileo, plus particulièrement dans le Vohibato et en partie dans le Lalangina qui sont devenus des foyers de résistance à l'occupation merina.

Le Vohibato et le Lalangina au début du XIXe siècle

Vers la fin du règne d'Andrianampoinimerina en Imerina, trois grands royaumes du Sud-Betsileo acceptaient déjà officiellement la suzeraineté merina : l'Isandra de la dynastie des *Terak'Andriamañaliña* (litt. les descendants d'Andriamañaliña) dirigé par Andriamañaliña III ; le Lalangina des *Zafianaràna* sous la direction de la reine *Andriambavizanaka,* et le Tsienimparihy de la dynastie des *Zafimahafañandriña* ayant comme *Hova mandrefy* Rarivoarindrano. Le Lañanindro-Sud des *Zafindreoñy* et le Homatsazo des *Zafimatahimana* ne se prononçaient pas encore. Alors que la dynastie des *Zanakantara* du Vohibato, en la personne de deux frères, Rarivoekembahoaka ou Andriambeloñandro II et Andriambelaza (Ralainoñy II), princes régnants de ce royaume au temps d'Andrianampoinimerina (1794-1810) et de Radama I (1810-1828) bénéficiant de l'appui de leur peuple et de quelques princes *Zafimahafañandriña* (ou *Zafimahafañandry*) du Tsienimparihy et *Zafianaràna du Lalangina,* refusait catégoriquement la

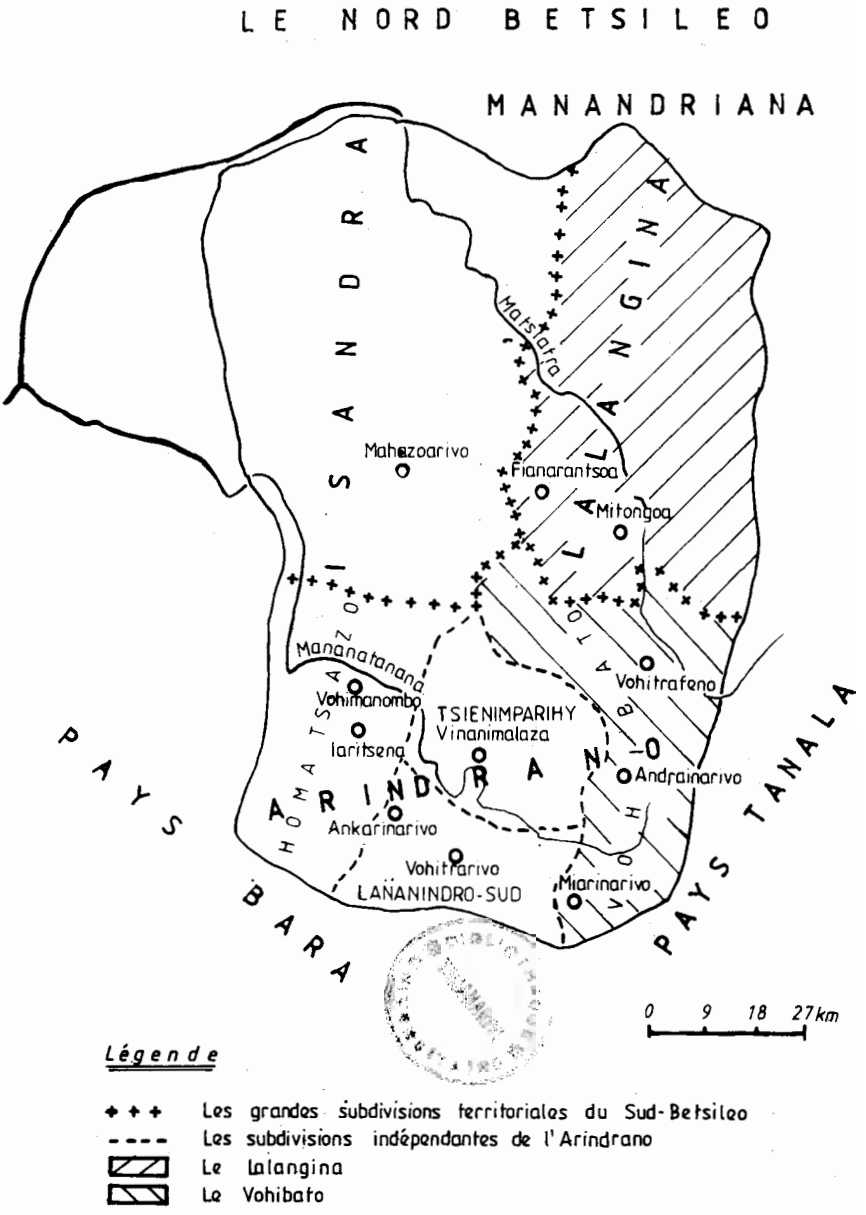
suzeraineté merina. Ils empêchaient leur peuple de se raser la tête en signe de deuil royal à la mort d'Andrianampoinimerina. Le massacre des *vadintany* représentant Andrianampoinimerina dans le Tsienimparihy déjà considéré comme conquis réveilla la colère de Radama I. Ces deux raisons poussaient ce dernier à conquérir le Vohibato, foyer de résistance très solide contre le trône d'Antananarivo, par la force et à pacifier tout le Betsileo à partir du nord du pays : le site fortifié de Kiririoka dans le Fisakana, l'Amorona (Imito), Loharindra (Mañeva) au nord-ouest d'Ambositra, la résidence royale d'Ambositra à Andraitera, le Vorompotsy, l'Andoharano dans le Lalangina, les sites fortifiés d'Iharañany et d'Ifandana dans le Vohibato. A partir de cet itinéraire suivi par Radama I pour écraser une bonne fois pour toutes les résistances disséminées dans le Betsileo, on repérait aussi l'alliance de la partie orientale du Lalangina et de sa portion limitrophe du Vohibato à la désobéissance et à la résistance armée contre la suzeraineté et l'occupation merina. Cette résistance du Vohibato a duré pendant trois ans (*in-telo nila vary*, litt. on faisait trois fois la moisson du riz, selon le manuscrit de Rainihifina), mais s'est finalement soldée par un échec et par l'acceptation par les *Hova mandrefy* Ralaiñony II et Andriambeloàndro II de se soumettre et d'abandonner leur refuge d'Andrarambinina, à la lisière forestière orientale du Vohibato.

Le territoire royal du Vohibato, par décision politique et sur ordre de Radama I qui a dirigé personnellement les opérations de pacification en 1811, un an après la mort de son père, se rétrécit. Beaucoup de villages dans leurs confins méridionaux sont rattachés de force au Tsienimparihy de Rarivoarindrano, surnommé *"havan'ny Merina"* (litt. l'ami-des-*Merina*) ; sa portion occidentale en est détachée pour rejoindre l'Isandra de *Terak'Andriamañaliña* ; bon nombre de villages dans sa frontière septentrionale sont attribués au Lalangina d'Andriambavizanaka ; le reste qui constitue le "Vohibato rétréci" *(Vohibato nihoron-tsisiña")* fait l'objet d'une surveillance et d'un contrôle très stricts et très sévères de la part du fort merina d'Ambohimandroso (au sud-est d'Ambalavao) assurant la direction de l'Extrême-Sud du pays betsileo, et de Fianarantsoa, chef-lieu du gouvernement de l'Andafiatsimon'i Matsiatra. Il en est de même pour la portion sud-orientale et orientale du Lalangina qui soutenait le Vohibato durant l'époque de la résistance.

Structure administrative et pouvoir politique

Dans tous les foyers de résistance sud-betsileo contre l'occupation merina, ainsi que dans le Lañanindro-sud (Lañanindro-Atsimo) et le Homatsazo qui ne se prononçaient pas et manifestaient une attitude de neutralité ambigüe devant la pression de la suzeraineté du trône d'Antananarivo d'une part et la résistance farouche et déterminée de certains *Hova mandrefy* et princes locaux d'autre part, les communautés de base *(tanà (na), vavasaha, vavarano, vozontane)* et les *fañahiana*

Fig. 3 : **Le Sud-Betsileo et ses grandes subdivisions**



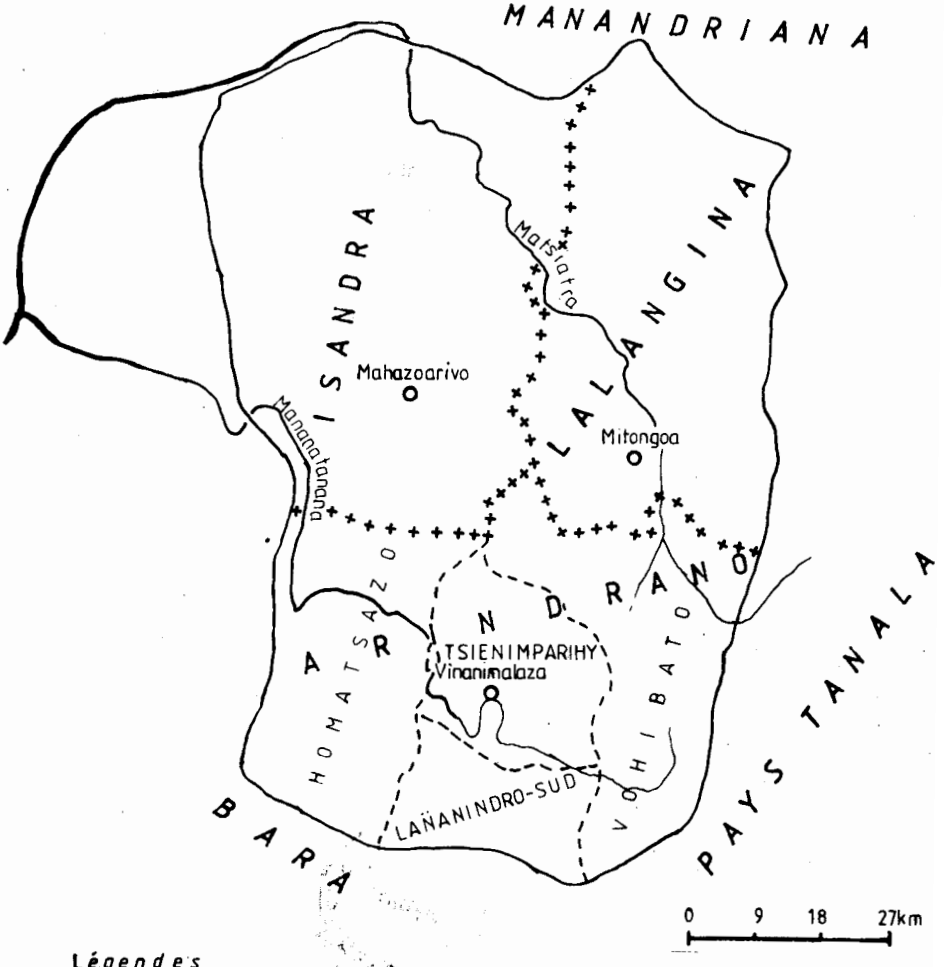
(fañahia) étaient victimes de grands bouleversements sociaux, politiques, économiques et culturels, conséquences néfastes de la décision politique prise par Radama I et de la volonté de destructuration en profondeur des mécanismes socio-politiques dans ces foyers de résistance de la part de la nouvelle administration merina locale.

La structure des communautés de base et leurs noms sont retenus, mais la notion de *"fokonolona"* (*fokonolo* dans le Sud-Betsileo) comme en Imerina y est introduite de manière forte et arbitraire par le gouvernement merina local et peut-être par décision politique du trône d'Antananarivo. Ce dernier voulait pratiquer une politique d'assimilation et d'administration directe en pays betsileo comme en Imerina, car le Betsileo lui est cher. Ce système *fokonolona* en Imerina transposé de toutes pièces en pays betsileo pèse de tout son poids sur les différents types de communautés de base pour jouer le rôle de police. D'où la réorganisation de toutes ces communautés de base en *fokonolo-tanà (na), fokonolo-vavasaha, fokonolo-vavarano, fokonolo-vozontane, fokonolo-fañahiana* et *fokonolo-hozadrano*. Mais seulement, la désignation et la nomination des chefs se faisaient par proposition de chaque communauté de base et de chaque *fañahiana* et par approbation des échelons supérieurs, plus précisément par celle des chefs de l'administration merina locale ou par celle des chefs locaux, des notables généralement non reconnus par les communautés de base, mais favorables à la suzeraineté du trône d'Antananarivo, dans l'objectif précis de décapiter et de noyauter la hiérarchie sociale et politique betsileo, de destructurer la cohésion à la base et d'assurer un contrôle et une surveillance stricts et permanents des agissements, des mouvements et des mentalités des populations locales. Certaines techniques de destructuration du *"fokonolona* traditionnel", pour pouvoir le maîtriser et le manipuler à son gré en vue du renforcement de son pouvoir, utilisées par Andrianampoinimerina dans les six subdivisions de l'Imerina *(Imerina enin-toko)* sont détectées dans les foyers de résistance betsileo : essai de regroupement par la force et la contrainte des populations dans des villages sans demander leur avis ; imposer dans certains villages inquiétants l'implantation de notables merina servant d'antennes des pouvoirs merina locaux ; transplanter des groupes dans des territoires d'autres groupes et vice-versa pour affaiblir la puissance des grands groupes locaux influents et semer la méfiance dans la structure de *fokonolona* formés à partir des groupes sociaux différents, disparates, segmentés et déchirés qui se guettent et se surveillent à tout instant, comme quoi on n'avait plus besoin de police, etc... Avec ces types de *fokonolo* fabriqués de toutes pièces pour favoriser l'éclatement des familles et des groupes, la désunion et la mésentente permanentes, la méfiance réciproque et l'insécurité intérieure individuelle et collective gagnent du terrain. Les *tompom-*

pañahiana n'ont plus de considération et de poids devant les communautés de base. C'est le début de la faillite de la crédibilité de l'échelon intermédiaire. Les décisions d'en haut tombent sur le dos des communautés de base par la contrainte et la force et jamais plus par la persuasion. Les *tompom-pañahiana*, les *ondevohova* de subdivisions et les fonctionnaires royaux, presque exclusivement des hommes de confiance des gouverneurs merina locaux, perdent progressivement leur influence sociale et politique réelle sur les populations et n'ont plus qu'un pouvoir flottant et fictif qui ne peut s'exercer que grâce à l'existence d'une atmosphère de peur chez les administrés. Les princes régnants *(Hova mandrefy)* ne sont plus que les "otages" des gouverneurs merina locaux et les "vassaux" à surveiller de près du trône d'Antananarivo. Le poids des impôts de toutes sortes — en nature et en argent — qui se multiplient davantage devient de très lourds fardeaux pour les communautés de base et attise la méfiance, le mécontentement, la résistance et souvent la haine pour elles vis-à-vis de leurs chefs hiérarchiques "illégitimes" à leurs yeux. C'est la paralysie totale de la dynamique administrative, sociale et politique. Il n'y a que la contrainte, la force et l'atmosphère de peur. La résistance culturelle et sociale à cette domination fait partie de la vie courante de ces communautés de base. L'insécurité et le banditisme sévissent et font des ravages incalculables dans le pays, conséquences néfastes des bouleversements et des troubles sociaux et politiques.

Tandis que dans les autres parties du Sud-Betsileo, plus précisément dans les royaumes qui acceptaient la suzeraineté merina, la situation est un peu différente et beaucoup plus souple. Comme dans les foyers de résistance au début de l'occupation merina, les communautés de base sont aussi transformées en système *fokonolona*, mais l'organisation sociale, politique et économique reste à peu près la même. Une certaine autonomie relative y est toujours préservée et vécue. Les échelons administratifs intermédiaires — les *tompom-pañahiana*, les *ondevohova* et les fonctionnaires royaux — restent à leurs places respectives en tant que collaborateurs des rois betsileo. Ils sont bien protégés par les *Hova mandrefy* (rois) rabaissés au rang de "vassaux" mais pourtant bénéficiaires encore de la confiance réelle des gouverneurs merina locaux et du trône d'Antananarivo. Ils conservent à la fois toutes leurs fonctions et leurs statuts antérieurs. C'est le cas du Lalangina (portion centrale et occidentale, respectivement le Lalangina-aivo et le Mandramizenina ou Mandranozemina) de la Reine Andriambavizanaka, le Tsienimparihy et l'Isandra respectivement de Rarivoarindrano et d'Andriamañalina III. Ces régions sont devenues des zones de convergence et d'attraction de populations originaires de l'Imerina et du Vakinankaratra pendant tout le XIXe siècle, contrairement aux foyers de résistance betsileo contre l'administration merina.

Fig. 4 : Le Sud-Betsileo (Andafiatsimon'i Matsiatra) sous le "Royaume de Madagascar"



Légendes

+++ Frontières entre les trois subdivisions du Sud-Betsileo (Andafiatsimon'i Matsiatra) sous le "Royaume de Madagascar".

--- Frontières entre les différents royaumes de l'Arindrano

~ Cours d'eau

o Les capitales.

IV. L'EVOLUTION DE LA SITUATION AU DEBUT DE LA PERIODE COLONIALE

Avec la colonisation, tout le Sud-Betsileo, comme tout le pays betsileo en général, tombait et vivait dans une même situation difficile : destructuration et désagrégation du système socio-politique et économique des communautés de base et de l'appareil administratif local d'obédience merina ; maîtrise, gestion et récupération au profit de l'implantation coloniale des structures politiques et administratives traditionnelles betsileo ; mise en place d'un système de surveillance et de contrôle efficaces pour mieux cerner et comprendre les populations de la part de l'administration coloniale. La politique de regroupement des populations vise d'abord à les arracher des sites des hauteurs et des sites perchés, difficiles d'accès et à escalader, pour les faire descendre dans les zones basses et les grands axes de circulation et de communication *(vava serañana)* faciles d'accès, pour pouvoir les "apprivoiser", les "dompter", les contrôler, les surveiller dans leurs déplacements et leurs mouvements, et mieux comprendre leurs mentalités et leur mode de vie quotidienne. Cela consiste aussi à les fixer au sol et à les rassembler dans les "villages administratifs" de quinze toits *(dimiambinifolo tafo)* d'abord et de trente toits *(telopolo tafo)* après, pour une meilleure maîtrise et une bonne gestion administrative des populations, en tant que noyau fondamental du système administratif et politique colonial à la base, et aussi sources de main-d'œuvre stable et contrôlable pour la colonisation et l'administration. Ces "villages administratifs" ne correspondent pas aux aspirations des populations locales qui manifestent toutes formes de résistance au paiement des impôts, surtout les impôts sur les rizières, les bœufs et les habitations. Elles ont déjà l'habitude de payer l'impôt personnel *(karatra isandahy)* en tant que taxe symbole de la soumission et pour l'achat indirect des services de l'Etat pour la protection des personnes et de leurs biens ; mais les taxes sur les bœufs et les habitations etc..., sont faites contre les mœurs et coutumes du pays. On dirait qu'elles n'auraient pas droit à la propriété de leurs terres ancestrales, de leurs bœufs légués par les parents et de leurs maisons, qui sont tous des biens *lova* (héritage). Elles pensent alors que l'administration coloniale voulait couper leurs relations étroites et privilégiées avec leurs ancêtres. C'est dangereux et même pire pour elles. Les populations locales sont aussi contre le contrôle de leur identité et de leurs mouvements ainsi que de l'exécution des travaux de prestation *(kara-manga)* pour l'administration.

L'économie et l'organisation socio-politique des communautés de base se trouvent immédiatement compromises par cette intervention et cette ingérence quotidiennes de manière forte, répressive, oppressive et coercitive sur elles. Le phénomène de récupération du système administratif traditionnel betsileo vise uniquement le bon fonctionnement du système colonial devant la pénurie de fonctionnaires administrateurs subalternes autochtones. Il ne se soucie pas de la bonne marche et de la bonne continuation du système traditionnel à la base pour

éviter la destructuration des communautés au ras du sol. Avec l'institution des "villages administratifs", la colonisation veut se doter d'une population en bonne croissance démographique et, comme il est déjà dit, d'une main-d'œuvre docile, pour les travaux de prestation et de colonat. Les populations regroupées de force sont obligées d'abandonner leurs anciennes habitations pour se transplanter , généralement au-dessus des terroirs rizicoles ou en bordure des rizières, position favorisant l'alliance étroite de l'agriculture avec l'élevage et le développement de l'agriculture en général. L'agriculture, base de l'économie de ces communautés paysannes, se trouve ébranlée par le manque de main-dœuvre suffisante et par une mauvaise maîtrise et une mauvaise gestion de l'espace économique. La crise de main-d'œuvre frappe aussi les communautés de base. Des querelles incessantes divisent l'administration coloniale qui voulait maintenir les populations dans les "villages administratifs" et assurer le bon fonctionnement des travaux de prestations et les colons à la recherche perpétuelle de main-d'œuvre abondante, à bon marché ou gratuite pour leur colonisation agraire.

L'autorité des chefs traditionnels se désagrège petit à petit. La cohésion relative n'est qu'une manifestation d'une réaction de défense contre l'agression sociale, politique et culturelle en provenance de l'extérieur. L'autonomie interne est terminée. Les communautés de base vivent toujours sur la défensive et la méfiance très profonde et utilisent toutes formes de résistance passive pour manifester leur mécontentement. Bon nombre de chefs traditionnels sont remplacés par des notables locaux qui choisissent le camp du colonisateur. L'administration coloniale recrute et essaie de former des corps de "partisans" et de collaborateurs dans chaque "village administratif". Les chefs de village sont désignés par la hiérarchie administrative coloniale. Les riches notables qui choisissent le camp du colonisateur portent même le nom de *"vazaha mainty"* (litt. les Européens-noirs, les Français noirs) qu'"on ne devait pas réveiller une fois pris par le sommeil". Les chefs traditionnels et les masses populaires, tout en étant chrétiens — protestants et catholiques surtout — préfèrent toujours se replier dans la tradition, dans les coutumes, dans les rituels traditionnels et dans les charmes *(aody)* pour y puiser une force dans le but de cultiver une capacité de confiance en soi et de résistance contre toutes agressions d'origine externe. Bref la pression coloniale, la politique fiscale et administrative, et l'incohérence de la politique de la main-d'œuvre au début de la période coloniale travaillent en faveur de la déstabilisation des relations sociales, politiques et économiques dans les communautés de base qui manifestent une attitude de réaction de défense.

Conclusion

Madagascar est encore en quête d'un nouveau type d'Etat et d'une nouvelle forme de structure de pouvoirs lui convenant, pouvant favoriser la mobilisation et la participation active de son peuple à l'œuvre de redressement et

correspondant aux vœux et aux aspirations de toutes les parties prenantes et de toutes les couches sociales au vrai développement du pays, plus particulièrement aux aspirations profondes des masses populaires bien décidées à aller toujours de l'avant dans le sens d'un changement radical pour arrêter cette situation de précarité grandissante et sans fin et édifier un climat sécurisant pour tout le monde. On ne doit pas négliger les leçons que l'on peut tirer de l'analyse de l'histoire et du passé des autres pays en matière d'Etat et de pouvoirs. Mais Madagascar a ses spécificités dans ce domaine et peut nous livrer des secrets intéressants, permettant de nous aider à sortir de cette situation actuelle d'impasse politique, à travers son histoire nationale et surtout régionale et locale. L'unité dans la diversité est plutôt une richesse et un potentiel patrimonial de grande importance pour l'avenir du pays qu'une source de faiblesses.

Dans le cadre de cette communication, nous nous limitons à l'étude générale des mécanismes et de la structure d'évolution dans le temps et dans l'espace des relations entre les communautés de base et le pouvoir politique, à travers l'histoire régionale du Sud-Betsileo, en prenant l'exemple des anciens royaumes du Lalangina et du Vohibato. L'ingérence brutale, intéressée et de manière coercitive du pouvoir politique dans les affaires intérieures des communautés de base, en prenant l'exemple du XIXe et de la période coloniale dans le Sud-Betsileo, entraîne la déstabilisation et la désorganisation partielles des relations sociales, politiques, économiques et culturelles internes à ces communautés, engendre un climat de méfiance grandissante et d'opposition latente entre elles et la hiérarchie politique et administrative. Par contre, avant le XIXe siècle, l'autonomie interne de ces communautés de base dans la gestion de leurs affaires intérieures cultive et entretient un climat de dynamisme organisé, de confiance et de cohésion à la base qui produit une situation sécurisante pour elles-mêmes et pour le pouvoir et l'excellence des relations entre les deux parties.

Si les gens du Sud-Betsileo s'organisent à leur façon , par leurs propres forces et leurs propres moyens, sans demander l'aide du pouvoir pour essayer de lutter contre toutes les difficultés qui ne cessent de se multiplier jusqu'à maintenant et dans lesquelles ils vivent, ce n'est pas qu'ils veulent "instituer un "Etat" dans l'Etat", comme certains, jaloux de leurs intérêts, le disent ; mais ils sont entièrement conscients que presque toutes les recettes politiques et administratives qu'on leur imposait depuis le "Royaume de Madagascar" sont à l'opposé de leurs aspirations profondes et de ce qu'ils pensent comme le droit chemin menant à leur vrai développement et à leur vrai épanouissement.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDRIANARAHINJAKA, Lucien Xavier Michel, *Le Système Littéraire betsileo*, Fianarantsoa, 1986, 993 p.

- BALANDIER, Georges, *Anthropologie politique*, Paris, PUF, 1984 (4e éd.), 240 p.

- BEAUJARD, Philippe, *Princes et Paysans. Les Tanala de l'Ikongo. Un espace social du Sud-Est de Madagascar*, Paris, L'Harmattan, 1983, 670 p.

- CALLET (R. P.), *Tantara ny Andriana eto Madagascar, Documents historiques d'après les manuscrits malgaches*, 2 vol., Tome I : 481 p., Tome II : pp. 481-1243. Antananarivo, Imprimerie Officielle, Edition de l'Académie Malgache, 1908.

- CATAT, Dr. Louis, *Voyage à Madagascar*, Paris, Librairie Hachette à Cie, 1896, 410 p.

- DUBOIS, Henri-Marie (R. P.), *Monographie des Betsileo (Madagascar)*, Paris, Institut d'Ethnologie (Musée de l'Homme), 1938, 1510 p. + cartes.

- DUBOIS, Henri-Marie (R. P.), *Essai de dictionnaire betsileo*, Imprimerie Officielle, 2 vol., Tananarive, 1911, 244 et 260 p.

- ELIADE, Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, 1963, 249 p.
  — *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965, 187 p.
  — *Traité d'Histoire des religions*, Paris, Payot, 1970, 393 p.

- MALZAC, s. g. (R. P.), *Histoire du royaume Hova. Depuis ses origines jusqu'à sa fin*, Tananarive, Imprimerie Catholique, 1930, 645 p.

- RAHERISOANJATO, Daniel, *Origines et évolution du Royaume de l'Arindrano jusqu'au XIXe siècle. Contribution à l'Histoire Régionale de Madagascar*, Antananarivo, Musée d'Art et d'Archéologie, Université de Madagascar, Travaux et Documents, N° XXII, 1984, 229 p. + annexes.

— *"Les Hova Zafimahafanandrina de l'Arindrano dans le Sud-Betsileo"* in *Ny Razana tsy mba maty*. Cultures traditionnelles Malgaches, 1984, pp. 205-236.

— *"Organisation et aménagement de l'espace dans les "Royames" betsileo* (XVIIIe et XIXe siècles)". Séminaire de l'U. E. R. d'Histoire, E. E. S. R. Lettres, Université d'Antananarivo à Benasandratra du 16 au 19 Juin 1988 sur le thème "Organisation et Aménagement de l'espace à Madagascar",1988.

- RAINIHIFINA, Jessé, *Lovantsaina I. Tantara Betsileo*, Fianarantsoa, Ambozontany, 1975, 240 p.
  — *Lovantsaina II. Fomba Betsileo*, Fianarantsoa, Ambozontany, 1975, 204 p.
  — *Lovantsaina III. Fitenenana betsileo*, Fianarantsoa, Imprimerie Catholique, 1961, 270 p.
  — Documents manuscrits.
- RAJEMISA-RAOLISON, *Dictionnaire historique et géographique de Madagascar*, Fianarantsoa, Ambozontany, 1966, 384 p.
- RALAHY, Pierre, *Documents manuscrits et sources orales*, Ankaramainty, Trañoahitsa, Mahasoabe, Fianarantsoa II, 1985.
- RAJOHARISON, Maurice Michel, *Tantaran'ny Betsileo sy ny mponina ary ny Mpanjakany ary Andriamanalimbetany*, Tananarive, Imprimerie Ny Antsiva, Ambanidia, 1950, 28 p.
  — *Tantaran'Andriamanalimbetany, Andriamanalina II, III, IV, V, Raindratsara, Ramarovahoaka, etc... ary Radama I*, Ambositra, Imprimerie Fandrosoana, 1968.
  — *Ny Andriana Ramavo : Andriamanalina IX sy Rajaokarivony II, Andriamanalina VIII. Tantaran'Isandra*, S. P., Imprimerie Takariva, 1980, 39 p.
- RALAIKOA, Albert, *Fiscalité, Administration et pression coloniales dans le Sud-Betsileo (1895-1918)*, Université de Madagascar, Etudes Historiques, N° VII, U. E. R. d'Histoire, E. E. S. Lettres, 1987, 260 p.
- RANAIVOZANANY, J. (Pasteur), *Ny elan'ny Nosy*, Boky I, Fianarantsoa, Imprimerie de la Mission catholique, 1961, 54 p.
  — *Ny elan'ny Nosy*, Boky II, Ambositra, Imprimerie Fandrosoana, 1963, 61 p.
- RATONGAVAO, Jean Marie, *Tantara niforonan'ny Hova Betsileo*, Ed. Birao Vakodrazana, Fianarantsoa, Antsorokavo, 1967, 25 p.
  — *Tantara Hova Betsileo*, 1967, 29 p. (ronéo).
  — *Vohibato-Zanakantara. Hatrany Andohanifanindrona*, Birao Vakodrazana, Antsororokavo, Fianarantsoa, 1968, 77 p. (ronéo).
  — *Kabary, Sokela*, Fianarantsoa, 1971, 31 p. (ronéo).
  — *Zafimahafanandrina - Iarindrano-Tsienimparihy*, Fianarantsoa, 1971, 28 p.
  — *Lalangina-Zafinierana*, Fianarantsoa, 1974, 42 p. (ronéo).
- RANDZAVOLA, Henri, "Betsileo. Ny tany sy ny mponina ary ny andriana nanjaka tao", in *Vaovao Frantsay-Malagasy*, 1923.

- ANDRIAMAHEFA, Henri, *"Fomba amam-panao sy finoana betsileo"*, in *Mpanolotsaina*, N° 33 et 34, 1912.

- ANONYME, *Tantaran'Andriamanalina na Andriamanalimbetany Mpanjakan'i Sandra (1645-1705)*. Texte frappé sur papier pelure blanche 21 X 27, tapé à la machine, 28 p.

- FAHADIMY, Raphaël Dibo, *La distribution de viandes dans le Saotse betsileo*, E. N. III - Philosophie, Université de Tuléar, 1984-1985, 37 p. dactylographiées.

- RAKAMISY, Michel, *Ny Saotse betsileo atsimo*, 1976, 121 p. dactylographiées.

- RAJOMALAHY, Jean de la Croix, *Fahasivy ao amin'ny Betsileo*, 1972, 63 p dactylographiées.

- RATSIMBAHARISON, Adrien Michel, *Aux origines du royaume de l'Isandra (XIVe - XVe siècle jusqu'au milieu du XVIIIe siècle)*, mémoire de maîtrise d'Histoire, U. E. R. d'Histoire/Centre d'Art et d'Archéologie, E.E.S. Lettres, Université de Madagascar, Antananarivo, 1985, 334 p.

- SOLONDRAIBE, Thomas, "Histoire et espace habité : Amboanonoka-Ilalazana (Sud- Betsileo)", *Omaly sy Anio*, 23-24, 1986, pp. 63-76.

— "Tradition orale et Histoire. La région de Ranomafana-Ifanadiana", *Omaly sy Anio*, 23-24, 1986, pp.149-167.

— *L'Esapce d'Ilalazana dans le Sud-Betsileo (Des origines au début du XXe siècle). Tompontany, Vazimba et Betsileo*, mémoire de maîtrise, U. E. R. d'Histoire, Université d'Antananarivo, 1987, 308 p.

— "Croyances religieuses et populaires traditionnelles et agricul-ture. Le cas des "Tany fady" et "andro fady" dans le Betsileo", in *Recherches pour le Développement*, N° 5, Série Sciences de l'Homme et de la Société, MRSTD, 1988, pp. 35-62.

— "Réflexions sur l'organisation et l'aménagement de l'espace d'Ilalazana dans le Sud-Betsileo", in *Recherches pour le Développement*, N° 5, 1988, pp. 75-94.

— *Le territoire royal d'Ambositra dans le Nord-Betsileo sous la dynastie des Zanakompañaliña. La question du pouvoir (De la deuxième moitié du XVIIe au début du XIXe siècle)*, mémoire présenté pour l'obtention du diplôme d'Etudes Approfondies (D. E. A.) d'Histoire, Université d'Antananarivo, 1990, 114 p.

FAMINTINANA

Mitsoka eran-tany ankehitriny, fa indrindra eto Madagasikara, ny hetahetampahafahana sy fahalalahana sy ny fitakiana ny tena demokrasia marina. Zary fototry ny ankamaroan'ny adihevitra sy fiaraha-mandalina rehetra, na ambanivohitra, na an-tanàn-dehibe, na amin'ny fihaonambe isan-karazany, ny anjara toeran'ny atao hoe "fanjakana" sy "fahefana politika" eo amin'ny fampandehanana sy fanatsarana ny fiainam-bahoaka.

Famariparitana - mitety vanim-potoana, hatramin'ny taonjato faha-16 ka hatramin'ny voalohandohan'ny taonjato faha-20 - ny endriky ny fifandraisan'ny valalabemandry andaniny sy ny fanjakana sy ny fahefana politika ankilany tao amin'ny fanjakan'i Lalangina sy i Vohibato, any amin'ny faritra atsimo atsinanan'i Betsileo, no votoatin'ity lahatsoratra ity.

Ny vanim-potoana atao hoe "maroandriana" na "miadimihavana" (taonjato faha-16) no nisantatra ny fisian'ny fanjakana hova mirindra voalohany tamin'iny faritra iny. Nifototra tamin'ny fifehezana ny habaka sy natiora, avy tamin'ny alalan'ny fomba fiarovana sy ny fiforonana fady maro isan-karazany, ny fanjakana sy ny fahefana politika tamin'izany. Nirindra tsara tokoa ny fifandraisan'ny fahefana politika sy ny valalabemandry. Nahazo vahana hatrany izany fifandraisana mirindra izany tamin'ny vanim-potoanan'ny fanjakan-kova lehibe (faramparan'ny taonjato faha-16 ka hatramin'ny voalohandohan'ny taonjato faha-19).

Nikorosy fahana hatrany anefa izany fifandraisana mirindra izany nandritra ny taonjato faha-19, fotoana naha teo ambany fifehezan'ny fanjakana merina an'i Betsileo iray manontolo, sy tamin'ny andron'ny fanjanahan-tany. Nivesatra ny fitsabahana sy ny fibahanan'ny fahefana sy ny fitondrana politika be loatra ny valalabemandry ka sempotra ary nampipoitra endri-pikomiana maro dia maro. Nisakana ny fivoaran'ny vahoaka hankany amin'ny tena lalam-pandrosoana izany toe-javatra izany, ka nahatonga azy nitady lalan-kivoahana amin'ny alalan'ny herin'ny tenany hatrany.

SUMMARY

A wind of liberty and of thirst for democracy blows over the world, and Madagascar cannot dodge it. "State" and "power" are the topics of discussion, reflection, and analyses everywhere, in the countryside, in cities as well as in national and international meetings. Mr. SOLONDRAIBE Thomas deals here with the forms and relationships between the basic communities and the political powers in the former kingdoms of

Lalangina and Vohibato, in the eastern portion of the South-Betsileo, with a diachronic perspective ranging from the 16th to the beginning of the 19th centuries.

From the "maroandriana" or "miadimihavana" (16th century) period to that of the great Betsileo kingdoms (end of the 16th century - beginning of the 19th century), the political relationship between the political powers and the basic communities are well harmonized, consistent, and enticing in favor of a climate of reciprocal confidence and solidarity, as well as of an organized and reassuring dynamics.

Under the "Kingdom of Madagascar" (19th century), and at the beginning of the colonial period, the oppressive, domineering, repressive and heavy aspects of a type of power imposed from outside will do nothing but de-structure, disorganize, and progressively undermine the good and fruitful relationships that existed in previous periods. Then, the people of that region always try to organize themselves in their own way, with their own strengths to fight the ever increasing difficulties in which they are living. They are aware that the political and administrative recipes imposed on them ever since then are almost all at the opposite of their deepest aspirations, agreement, and of what they see as the straight way to their true development.